



OCPM – Consultation sur le Quartier chinois de Montréal, juin 2022

*Les Amis du boulevard Saint-Laurent* est un organisme à but non lucratif fondé en 2003 dans le but de mettre en valeur les richesses culturelles, historiques, architecturales et patrimoniales qu'on retrouve le long des 6 kilomètres que couvre le Lieu historique national du Canada de la *Main*, désigné en 1997. [Lieu historique national](#) ? En effet, le tronçon du boulevard s'étendant du port jusqu'à la rue Jean-Talon a été ainsi désigné pour avoir « joué un rôle prépondérant dans l'émergence et le développement des communautés culturelles du pays ». On y trouve le quartier chinois au sud, la Petite-Italie au nord, les quartiers historiques des communautés juive de l'Europe de l'Est et portugaise, et l'empreinte de tant d'autres gens venus d'ailleurs à la recherche d'une vie meilleure à Montréal, tout au long du vingtième siècle.

Si le boulevard Saint-Laurent peut être considéré comme le berceau de l'interculturalisme montréalais, il n'en est pas moins un lieu significatif pour les francophones et les anglophones de souche ancienne. Ce sont les Sulpiciens, dans leur rôle de seigneurs de Montréal, qui ont ordonné l'ouverture du chemin en 1717, pour faciliter la communication avec les nouvelles côtes de l'intérieur de l'île, dont la côte Saint-Laurent. Des artisans et commerçants des deux groupes linguistiques ont bâti le faubourg Saint-Laurent, aux portes de la ville fortifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'architecte James O'Donnell, venu de New York en 1825 pour construire la basilique Notre-Dame, a conçu du même coup une école non confessionnelle dans le faubourg à l'intention des anglophones et des francophones.

Plus tard, dans la foulée d'un vaste programme d'urbanisme de prestige entrepris à partir des années 1880, l'Association Saint-Jean-Baptiste a construit en 1893 son Monument national, le grand centre culturel canadien-français, sur la *Main*. Mais

comment comprendre l'importance du Monument national si son contexte s'effrite? Comment imaginer la cohabitation dans ce même lieu culturel du théâtre français, anglais, yiddish et chinois sans la présence vibrante du quartier chinois adjacent?

\*

Le lieu historique national du boulevard Saint-Laurent ne devait pas figer la rue dans le temps, loin de là. La désignation du lieu historique insiste même sur la nature évolutive du paysage urbain, sur la variété et sur la constante évolution du lieu. Cependant, si on veut que ce corridor historique maintienne un sens historique et une capacité d'évoquer son rôle dans l'urbanisation de Montréal et l'émergence de ses métissages culturels, on doit le traiter avec un peu de respect. Et cela manque cruellement depuis de nombreuses décennies. La proposition actuelle d'ajouter une sensibilité patrimoniale dans sa réglementation d'urbanisme est un geste nécessaire mais très en retard.

Si on veut conserver un coin reconnaissable du faubourg Saint-Laurent – dont le quartier chinois est sûrement l'élément le plus connu, le plus visité, le plus célèbre – alors il sera nécessaire d'arrêter de considérer ce faubourg comme une banque de terrains résiduels en attente d'une extension inévitable du centre-ville moderne. On a déjà eu le courage, en 1976, de citer comme immeuble patrimonial le Monument national; on a transformé la rue de La Gauchetière en allée piétonne en 1983, avec un succès indéniable; on a entouré le centre fragile du quartier chinois de grandes arches cérémoniales en 1998 pour lui donner une protection symbolique. Ayons maintenant le courage de classer les immeubles de grande valeur qui nous restent et d'adopter des règles d'urbanisme qui feront évoluer ce secteur historique, pour la population montréalaise d'aujourd'hui, dans le respect et dans l'admiration de son patrimoine unique.

